

DEUXIEME JOURNEE

Scène **Personnages** **Lieu** **Résumé**

Scène I Don Gil, le maître drapier et des cavaliers. Ils sont à Cadix, ville espagnole, dans la boutique d'un tailleur-drapier, débordant d'étoffes. On voit la vie dans cette boutique : atelier de brodeuses, cavaliers qui passent des commandes. Des cavaliers discutent et s'enflamment à l'idée de partir avec Rodrigue pour représenter l'Espagne dans le Nouveau Monde (Rappel = les Indes = l'Amérique, nouvellement découverte par les Espagnols et donc province espagnole).

Scène II L'Irrépressible, Dona Prouhèze et Dona Honoria, mère de Rodrigue. Il y a un déménagement à vue des accessoires de la scène précédente : on arrive dans la « Sierra Quelquechose » au milieu des forêts de Catalogne. Clair de lune. On voit le château de Rodrigue. L'Irrépressible est un personnage comique, une sorte de clown de cirque (cf. didascalie), qui fait le point sur l'action, dit ce qu'il est arrivé aux personnages et rappelle que l'on est au théâtre : il annonce dans quel lieu on se rend pour la scène, il donne des ordres aux machinistes, rappelle au public comment ça se passe au théâtre (cf. le temps accordéon p.129), il fait entrer les personnages sur la scène... Rodrigue, mal en point suite à sa blessure (bataille scène XIX première journée), est soigné par sa mère. Dona Prouhèze, qui s'est échappée de l'auberge, est arrivée il y a quelques jours environ. Elle n'a pas réussi à voir son amant : ils sont séparés par les épais murs du château. Dona Honoria a vu que Dona Prouhèze était là.

Scène III Dona Honoria et Don Pélage. Ils sont dans une salle du château. Midi, une journée d'automne. Pélage vient chercher Prouhèze : il rappelle qu'elle est liée à lui par le sacrement du mariage qui est un engagement devant Dieu. Il explique pourquoi il l'a épousée malgré leur différence d'âge. Il a voulu la sauver en quelque sorte, lui donner la paix de la Sainte Vierge et de Dieu. Dona Honoria explique

pourquoi il a eu tort : il ne peut pas décider à la place de Prouhèze et il l'a emprisonnée. Il demande à être conduit à la chambre de sa femme.

Scène IV Don Pélage et Dona Prouhèze dans une autre pièce du château. Elle travaille à sa tapisserie et tourne le dos à Pélage. Il lui rappelle le serment du mariage. Elle le sait et s'est interdit la chambre du blessé. Il lui annonce sa mission : elle prendra seule le commandement de Mogador sur la côte africaine car Don Camille n'est pas assez un honnête serviteur de l'Espagne (il sera d'ailleurs sous son commandement à elle) tandis que lui doit rester au Nord de l'Afrique. Elle n'est pas ravie, mais il lui en donne l'ordre.

Scène V Le vice-roi de Naples, des seigneurs, l'archéologue et le chapelain. Ils sont en Italie, à Rome, assis sur une route où il y a des vestiges avec leurs chevaux et bagages; on voit la construction de la basilique Saint-Pierre. Le soir, lumière dorée. Le vice-roi et ses compagnons parlent de la mission de l'église catholique, de l'art baroque et du peintre Rubens.

Scène VI Saint-Jacques occupe la scène en hauteur : c'est une figure gigantesque et parsemée de feux de Saint-Jacques. La constellation de St-Jacques, appelée Orion, illumine la nuit. Dans son monologue, il raconte qu'il est entre les deux mondes, qu'il a tiré le bateau de Christophe Colomb avec un fil de lumière. Il observera de là-haut le bateau de Prouhèze qui va aller vers l'Afrique et celui de Rodrigue qui va vers l'Amérique. « Un homme, une femme, tous deux me regardent et pleurent. » Il sera à leur côté pour l'hiver, dit-il.

Scène VII Le roi et Don Pélage dans une salle du palais de l'Escurial en Espagne. Le roi décide de faire se revoir Rodrigue et Prouhèze pour les mettre à l'épreuve : Rodrigue ira à Mogador porter une lettre à Prouhèze où il est écrit qu'elle doit décider de rester en Afrique ou non. Il a besoin de savoir ce que Rodrigue a dans les tripes, de

connaître sa résistance (n'oublions pas que c'est Rodrigue qui doit représenter le roi d'Espagne en Amérique).

Scène VIII Don Rodrigue et le capitaine qui sont en pleine mer pas très loin de Mogador sur un bateau dont un mât est coupé. C'est la nuit. Rodrigue expose au capitaine que c'est le nom de Don Camille qui l'a ramené de son coma car il a su que Prouhèze est à Mogador avec lui. Rodrigue espère la ramener sur son bateau et dit vouloir son corps avant de la laisser : il est fou de rage parce qu'il est malheureux. Il sait qu'elle l'aime et le fuit. Le capitaine lui dit qu'elle aurait pu le rejoindre car leurs bateaux se sont croisés : « C'était elle ! Oui, je lui ai vu lever le bras. Je la regardais et elle me regardait. » C'est là que leur bateau a reçu un boulet qui a coupé le mât. Le capitaine évoque une épave qu'il a repêchée : c'est l'épave du début de la pièce (Journée I, scène I). Le bateau s'appelait le Santiago. Rodrigue reconnaît le nom du bateau sur lequel se trouvait son ami le Père Jésuite qui naviguait vers le Brésil.

Scène IX Don Camille et Dona Prouhèze dans la forteresse de Mogador. Il veut lui montrer ses installations, mais elle a déjà tout vu en en donnant l'ordre au lieutenant. Elle montre que c'est elle qui a le pouvoir sur ordre du roi ; Camille prétend qu'il a encore le pouvoir, mais non et souhaite partir. « J'ai besoin de vous pour l'instant. Et cela m'amuse de faire de vous ce que je veux », lui dit-elle. Ils regardent le bateau de Rodrigue au loin.

Scène X Le vice-roi de Naples et Dona Musique. Forêt vierge en Sicile avec grotte, verdure et ruisseau. Clair de lune et, au loin, la mer. « Comme ces indications sont impossibles à réaliser, elles seront avantageusement remplacées par Dona Musique qui en donnera connaissance au public. » Le bateau sur lequel était Dona Musique a coulé et elle a réussi à gagner la berge tandis que les autres se sont noyés. Elle a rencontré le vice-roi de Naples qui existe en fait. Il parle de ses obligations et Musique lui demande ce qu'il entend : il évoque une faible musique qui est comme divine. Il écoutait déjà Musique

sans savoir que c'était elle. Ils ont la révélation que leur amour existait sans doute avant qu'ils se rencontrent.

Scène XI Don Camille et Don Rodrigue dans la forteresse de Mogador dans une salle étroite et voûtée. Rideaux noirs au lointain. Ferrailles rouillées dans un coin. Rodrigue est de dos à Camille. Il vient joindre son ombre à la sienne. Il vient donner la réponse de Prouhèze à Rodrigue : « Je reste. Partez. » La lettre lui demandait de partir avec Rodrigue pour qu'elle rejoigne son époux, Don Pélage. Camille lui dit qu'il aurait dû la prendre plutôt que de rester dans cet interdit qu'il s'est imposé de l'aimer concrètement. Rodrigue redit son amour infini pour elle. Mais il y a toujours cet interdit sacré de consommer leur amour : « Le bien qui désire mon âme est mêlé à ce corps interdit ? » Camille ne comprend pas du tout cette attitude, lui ne se pose pas ce genre de question vis-à-vis des femmes. Rodrigue est désespéré de voir qu'elle reste avec Camille et il sait que Prouhèze et lui auront une relation : « Elle ne vivra pas longtemps impunément toute seule sur le bord de votre désir. »

Scène XII Don Gusman, Ruis Peraldo, Ozorjo, Remedios, porteurs indiens. Ces bandeirantes sont dans une clairière de forêt vierge en Amérique. Ils évoquent leurs espoirs (trouver des émeraudes) et leurs craintes sur leur vie dans ce Nouveau Monde.

Scène XIII L'Ombre Double d'un homme avec une femme, debout, projetée sur un écran au lointain. Monologue : métaphore de la brève rencontre de Rodrigue et Prouhèze. Elle se plaint d'être séparée : « Et pourquoi m'ayant créée, m'ont-ils ainsi séparée, moi qui ne suis qu'un ? »

Scène XIV La lune fait un long monologue. L'ombre double a laissé la place à l'ombre d'une palme. La lune évoque la dimension mystique et sacré de l'amour entre Rodrigue et Prouhèze qui leur fait éprouver leurs limites et transcender l'amour terrestre. Elle fait entendre ce que se dit Prouhèze : « Jamais je ne pourrai plus cesser d'être sans lui et

jamais elle ne pourra plus cesser d'être sans moi. Il y a quelqu'un pour toujours de la part de Dieu qui lui interdit la présence de mon corps. Parce qu'il l'aurait trop aimé. Ah ! je veux lui donner beaucoup plus ! » C'est un lien d'âme. « Si je ne puis être son paradis, du moins je puis être sa croix ! Pour que son âme avec son corps y soit écartelée, je vaudrais bien ces deux morceaux de bois qui se traversent. Puisque je ne puis lui donner le ciel, du moins je puis l'arracher à la terre. Moi seule puis lui fournir une insuffisance à la mesure de son désir ! » A la fin, elle fait entendre Rodrigue : « C'est toi (Prouhèze) qui m'ouvres le paradis et c'est toi qui m'empêches d'y rester. » Prouhèze lui a fait goûter le paradis par cet amour, mais il ne peut y rester. « C'est en cette blessure que je te retrouve ! C'est par elle que je me nourris de toi ! » Le manque douloureux et intense qu'il éprouve la rend omniprésente dans sa vie.